


Modèle CCYC : ©DNE	
Nom de famille (naissance) : <small>(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)</small>	<input type="text"/>
Prénom(s) :	<input type="text"/>
N° candidat :	<input type="text"/>
N° d'inscription :	<input type="text"/>
 Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	<small>(Les numéros figurent sur la convocation.)</small>
Né(e) le :	<input type="text"/> / <input type="text"/> / <input type="text"/>

1.1

ÉVALUATION

CLASSE : Première

VOIE : Générale Technologique Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : LCA latin

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2 heures

Niveaux visés (LV) : LVA LVB

Axes de programme : Justice des dieux, justice des hommes

CALCULATRICE AUTORISÉE : Oui Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : Oui Non

- Ce sujet contient des parties à rendre par le candidat avec sa copie. De ce fait, il ne peut être dupliqué et doit être imprimé pour chaque candidat afin d'assurer ensuite sa bonne numérisation.
- Ce sujet intègre des éléments en couleur. S'il est choisi par l'équipe pédagogique, il est nécessaire que chaque élève dispose d'une impression en couleur.
- Ce sujet contient des pièces jointes de type audio ou vidéo qu'il faudra télécharger et jouer le jour de l'épreuve.

Nombre total de pages : 5

Ce que Didon aurait pu écrire à Enée

Après avoir fui Troie et fait naufrage sur les côtes africaines, Énée et ses compagnons sont accueillis dans le palais de Didon, la reine de Carthage. Une longue idylle naît alors entre Énée et la reine, retardant le destin du héros troyen voué à fonder une nouvelle patrie. Aussi les dieux rappellent-ils le Troyen à réaliser sa destinée et provoquent-ils son départ précipité du palais carthaginois, suscitant la colère dévastatrice de Didon. Le poète retranscrit ici la lettre que Didon aurait pu adresser à son amant avant son départ.

Perdita ne perdam, timeo, noceamve nocenti,
Neu bibat aequoreas naufragus hostis aquas.
Vive, precor ; sic te melius quam funere perdam,
Tu potius leti causa ferere mei.
5 Finge, age, te rapido (nullum sit in omine pondus)
Turbine deprendi ; quid tibi mentis erit ?
Protinus occurrent falsae perjuriae linguae
Et Phrygia¹ Dido fraude coacta mori ;
Conjugis ante oculos deceptae stabit imago
10 Tristis et effusis sanguinolenta comis.
Quidquid id est, totum merui ; concedite, dicas,
Quaeque cadent, in te fulmina missa putes.
Da breve saevitiae spatium pelagique tuaeque ;
Grande morae pretium tuta futura via est.
15 Nec mihi tu curae ; puero parcaturo lulo.
Te satis est titulum mortis habere meae.
Quid puer Ascanius, quid commeruere Penates ?
Ignibus ereptos obruet unda deos ?
Sed neque fers tecum, nec quae mihi perfide, jactas,
20 Presserunt umeros sacra paterque tuos.
Omnia mentiris, neque enim tua fallere lingua
Incipit a nobis primaque plector ego.
Si quaeras ubi sit formosi mater Iuli²
Occidit a duro sola relicta viro.
25 Haec mihi narraras, haec me movere. Merentem
Vre³ ; minor culpa poena futura mea est.
Nec mihi mens dubia est quin te tua numina damnent ;
Per mare, per terras septima jactat hiemps.
Fluctibus ejectum tuta statione recepi
30 Vixque bene audito nomine regna dedi.
His tamen officiis utinam contenta fuisset
Et mihi concubitus fama sepulta foret !
Illa dies nocuit, qua nos declive sub antrum
Caeruleus subitis compulit imber aquis.
35 Audieram vocem ; nymphas ululasse putavi ;
Eumenides fati signa dedere meis.
Exige, laese pudor, poenam et violatae Sychaeae⁴
Ad quem, me miseram, plena pudoris eo.

¹ Surnom donné à Ascagne, fils d'Énée

² La mère de Jules renvoie à Créuse, l'épouse d'Énée, qui disparut lors de sa fuite de Troie avec Énée

³ Allusion au bûcher sur lequel se tua Didon.

⁴ Sychée désigne l'époux mort de Didon, auquel elle avait promis une fidélité éternelle.

Est mihi marmorea sacratus in aede Sychaeus
40 (Oppositae frondes velleraque alba tegunt).
Hinc ego me sensi noto quater ore citari ;
 Ipse sono tenui dixit "Elissa, veni."
 Nulla mora est : venio, venio tibi dedita conjunx ;
 Sum tamen admissi tarda pudore mei.
45 **Da veniam culpae ; deceptit idoneus auctor ;**
 Invidiam noxae detrahit ille meae.

Texte de la version entre crochets (37 mots).

Ovide, *Héroïdes*, VII, 61-110

Traduction

Perdue, j'ai peur de perdre et de nuire à qui me nuit et que mon ennemi naufragé ne s'engloutisse dans les flots de la mer. Vis, je t'en conjure. J'aime mieux te perdre ainsi que par le trépas ; sois plutôt réputé comme la cause de ma mort.

(5) Allons ! Imagine-toi (que mon présage soit de nul efficace !) pris dans un tourbillon ; quelles seront tes pensées ? Aussitôt s'évoqueront les parjures de ta langue menteuse et Didon forcée de mourir par ta fourberie phrygienne. Devant tes yeux, le fantôme de ton épouse trompée se dressera, **(10)** triste, sanglant, les cheveux épars. Tout ce qui m'arrive, je l'ai bien mérité, diras-tu. Arrière ! Et les foudres qui tomberont, tu les croiras lancées sur toi. Accorde un bref répit à la cruauté de la mer et à la tienne : le prix de ce délai, prix considérable, sera la sûreté de ta route.

(15) Je ne pense même pas à toi : épargne lule, enfant. Le titre te suffit d'être mon bourreau. Ton fils Ascagne, tes Pénates, de quoi sont-ils coupables ? Ces dieux arrachés aux flammes, l'onde va-t-elle les engloutir ? Mais tu ne les portes pas avec toi, et, malgré tes jactances, perfide, **(20)** ces objets sacrés, ni ton père, n'ont chargé tes épaules. Mensonges, toujours !... Car ce n'est pas avec moi que ta langue a commencé de tromper et je ne suis pas ta première victime. Si tu cherches où est la mère du gentil lule, elle a péri abandonnée par son cruel époux. **(25)** Tu me l'avais raconté ; cela m'avait ému. Je l'ai mérité, livre-moi aux flammes. Le châtement sera moindre que la faute.

Au surplus mon cœur ne doute point que tes dieux ne te condamnent. Sur mer, sur terre, sept hivers te ballottent. Rejeté par les flots, je t'accueillis dans un sûr asile ; **(30)** à peine avais-je bien entendu ton nom, je t'ai donné un royaume. Que ne me suis-je cependant bornée à ces bienfaits ? Et que n'est-elle ensevelie pour moi la renommée de notre embrassement ! Jour funeste, celui où, de ses ondes subites, une pluie céruléenne nous poussa sous la voûte d'une caverne. **(35)** J'avais entendu une voix ; je la pris pour la clameur des Nymphes ; c'étaient les Euménides qui donnaient leur marque à mes destins. Punis-moi, pudeur outragée, et, toi, Sychée trahi, vers lequel, malheureuse, je m'en vais pleine de honte. J'ai dans un temple de marbre l'image sacrée de Sychée ; **(40)** des guirlandes de feuillage et de blanches toisons la recouvrent. De là, j'ai entendu quatre fois sa voix bien connue m'appeler.

Traduction : Marcel Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 1928

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Définissez en contexte le sens du nom *fraude* (v. 8).

B. Faits de langue (5 points)

Relevez dans les vers la proposition relative. Expliquez sa construction en indiquant son antécédent et en précisant le groupe sujet et le verbe à l'intérieur de la proposition. Que dit cette proposition relative de la culpabilité de Dion et Enée ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n°1 (Langue) :

Traduire les vers 42 à 46 entre crochets (depuis *Ipse sono* jusqu'à *ille meae*)

Ipse sono tenui dixit "Elissa¹, veni."

Nulla mora est : venio, venio tibi dedita conjunx ;

Sum tamen admissi tarda pudore mei².

Da veniam culpae ; decepit idoneus auctor³ ;

Invidiam noxae detrahit ille meae.

Choix n°2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.).

¹ Autre nom donné à Didon.

² Construire *admissi mei*.

³ Sous-entendre *mihi*.